

# BO ZAR



AH,  
QUELLE  
AVENTURE !

© Peggy & Jacqueline Mesmaeker

Jacqueline Mesmaeker

19 MAI - 21 JUIL. '20

Guide du visiteur **FR**

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN  
BRUSSEL  
PALAIS DES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

CENTRE FOR FINE ARTS  
BRUSSELS

---

**SASKIA DE COSTER**

## **NAUFRAGE DANS LES NUAGES**

Chère Jacqueline Mesmaeker,

Je vous écris cette lettre tard ce soir, mais je ne l'affranchirai pas. Les lettres qui n'arrivent pas sont les plus belles. La mienne n'atteindra jamais sa destination, mais peut-être sera-t-elle interceptée, ici, dans la zone d'ombre, dans ces mots qui se succèdent avec désinvolture. Cela fait à présent plusieurs jours que je me suis plongée dans votre œuvre. Je n'ai pas l'impression d'en être revenue. C'est pourquoi je voulais tout d'abord solliciter la faveur d'une rencontre. Vous considérez comme une œuvre clé la photo de l'endroit où le pompeux château de Versailles ne se trouve pas encore. Un cliché du moment qui a précédé sa construction. C'est une impossibilité de fait, mais une histoire vraie. J'ai vu dans vos travaux les rêves avant qu'ils ne soient rêvés. J'ai vu un monde qui disperse ses traces et se contredit dans mille et un détails. Votre œuvre évoque, avec une extrême subtilité. Alice tombe encore et encore dans le puits de son pays des merveilles, jusqu'à ce qu'elle arrive de l'autre côté de la terre, dans un autre pays des merveilles.

Connaissez-vous l'histoire de Kaspar Hauser ? Il est apparu un beau jour sur une place de Nuremberg. Personne ne le connaissait. Il marchait à peine, ne pouvait dire que quelques mots et savait juste écrire son nom. Selon certains, c'était un enfant sauvage, selon d'autres, il était d'origine aristocratique. Il reste un mystère, même si son ADN a été analysé et que son histoire a été consignée cent fois. Il a disparu depuis longtemps dans les brumes du temps, mais il reste présent.

Je devais bien vous explorer, tôt ou tard. Ou du moins votre œuvre, qui se laisse tout autant lire que regarder. Chez vous, je vois les grands écrivains, les grands monuments et symboles apparaître comme des êtres vivants qui évolueraient alentour. Et inversement, vous accrochez une cascade de mots au mur, tandis qu'une poire pétrifiée attend que quelqu'un la croque. Votre œuvre est pour moi une découverte et un soulagement. Ce n'est pas l'œuvre passéiste d'une grande dame âgée que j'ai découverte. Dieu merci, je n'y ai pas trouvé de retour nostalgique vers une époque inexistante, où tout était encore noir et blanc. Ce n'est pas une tentative de poser des revendications ou de faire de grands gestes, ni un élan phallique vers le plus haut et le plus grand. Votre œuvre se niche dans les failles et les interstices, repérable aux billets roses qui dépassent ou à une lumière qui clignote juste un peu trop fort pour être naturelle. Au début, je voulais solliciter une rencontre, mais je pense que j'ai déjà rencontré votre esprit. Dans le jeu de chaises musicales du presque invisible que vous dirigez. Dans un naufrage au milieu des nuages. Il est possible que le spectateur s'en aperçoive à peine. L'histoire qui ne sait pas résister parce que le temps et l'espace changent, ainsi que l'angle de vue. C'est à la liberté que je goûte à travers votre œuvre.

Entre-temps, il fait nuit et je vois votre travail avec les yeux fermés. La façon dont les oiseaux convergent en plongeant de tous les coins de la pièce, se mêlent et picorent les restes de pain hors champs. Je m'imagine entrer dans un magasin, regarder à la ronde, tout prendre et sortir. Je me retourne et réalise alors que j'étais là, que

j'ai tout touché et que cela a suffi. Je vois ce que vous ne voyez pas. Cela apparaît avant de disparaître à nouveau. C'est ainsi que je regarde votre travail. Les yeux désormais fermés. Bonne nuit, à la prochaine lettre.

---

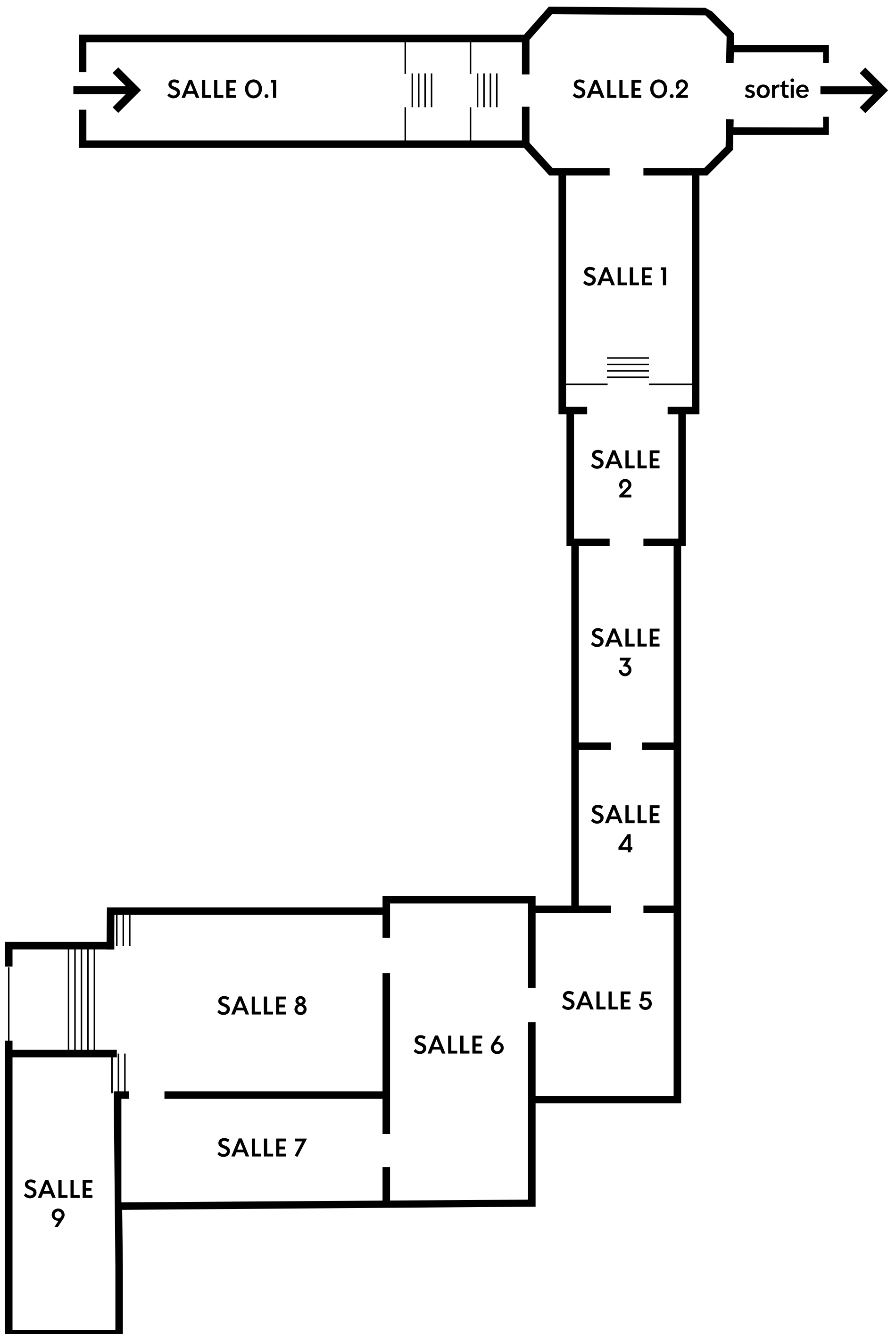
## MICHEL BAUDSON

Après une première carrière consacrée au stylisme et à la mode, Jacqueline Mesmaeker décida en 1974 de poursuivre ses études supérieures à l'école de la Cambre dans les ateliers de Peinture et Espace tridimensionnel puis d'Espace Urbain. Depuis lors, elle n'a cessé d'affirmer l'évidente originalité de sa personnalité artistique et d'amplifier la diversité de propos et la justesse de tonalité poursuivies pendant ces cinq décennies.

La disposition des œuvres exposées dans la dizaine de salles qui lui sont consacrées à BOZAR, contrairement à la plupart de ses expositions précédentes, ne se focalise pas sur l'un ou l'autre moment de l'évolution de son travail mais propose de rendre compte de l'abondance de ses inspirations visuelles ou notes de lecture, développées ou insérées dans ses peintures et dessins, films et vidéos, photographies ou environnements, livres d'artistes ou multiples. Des objets divers de valeur historique ou sentimentale, des interventions dessinées dans ses livres préférés, ou des souvenirs familiaux et documents d'archives personnelles exposés en vitrine complètent sa quête.

Afin de mettre en évidence le foisonnement de ses intérêts et de leur acuité culturelle, cette exposition n'a pas été pensée comme une rétrospective chronologique, mais

comme un parcours dans la multiplicité de sa production, une promenade autant sentimentale que prospective dans ses mises en perspective inspirées par l'esprit des Lumières, disposées telle une bibliothèque largement ouverte à la diversité de nos curiosités. Sa visite incite à feuilleter les pages visuelles qu'elle nous propose. Elle y évoque ses lectures, de Lewis Carroll à Melville, de Montesquieu à Chateaubriand ou Valéry Larbaud, de Thomas Hardy à Edith Wharton et aux romans noirs, parmi bien d'autres. Mais l'artiste nous permet aussi de partager l'acuité de son regard et de son attention à rendre compte de l'inaperçu ou du recélé, à interroger notre présence sensible au monde d'aujourd'hui, d'hier ou à venir, par-delà l'obsession de sa seule contemporanéité. À l'instar des mots qui les accompagnent parfois, ses œuvres n'y font pas seulement sens ; elles éveillent l'attention visuelle et ravivent les impressions ou les perceptions enfouies dans nos mémoires personnelles. Ses images fixes ou mouvantes nous confrontent à des perceptions indicibles, nous détournant de l'immédiateté de leur représentation. OÙ l'adage de Jacqueline Mesmaeker *J'ai vu que tu n'as pas vu* devient un clin d'œil de sympathie artistique. Puisse la liste de quelques-uns des titres des œuvres réalisées de 1975 à aujourd'hui, qui suit ici le cheminement de leur apparition au long des salles, inspirer au visiteur le désir de prendre le temps nécessaire à leur imprégnation : *Cascades de Mots, Les Portes Roses, Stèle, Il pleut, La Mer, Les Antipodes, L'Androgyne, Les Péripéties, Le Salon des Placards, Introduction Roses, Les Charlottes, La Serre de Charlotte et Maximilien, Les Lucioles, Surface de Réparation, La Pêche à la lumière.*



---

# SALLE O.1

## ***Time Table Fax***

*Time Table Fax* est une série de 34 fax envoyés entre le 8 janvier et le 15 février 1997. Les fax ont été conçus comme une « correspondance » dans le prolongement de l'art postal, à l'occasion d'une exposition de groupe organisée par Lynda Morris à la Norwich Gallery. Ils montrent une diversité de sources : photos de famille, dessins, inventaires et listes de mots dans la lignée de la poésie concrète – qui rappellent les premières œuvres de l'artiste américain Carl Andre et se rapprochent d'œuvres de Mesmaeker telles que *Cascades*.

## ***Lire et Écrire***

*Lire et Écrire* (2005) sont des copies de deux doubles pages du recueil *La Cathédrale de brume* (1983) de l'écrivain anversois Paul Willems. Il s'agit des pages précédant les textes de deux discours prononcés par l'écrivain à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et repris dans ce recueil. *Lire et Écrire* sont les titres de ces deux discours. Les signets rouges marquent les pages du recueil que Jacqueline Mesmaeker a trouvées intéressantes dans sa réflexion méditative sur l'écriture et la lecture.

## ***Secret Outlines***

*Secret Outlines* de 1996 montre 8 enregistrements vidéo de livres en train d'être feuilletés. Les pages sont rehaussées de subtiles interventions picturales et graphiques. Cette œuvre marque le moment où Jacqueline Mesmaeker choisit de considérer le livre, et non plus la galerie ou le musée, comme un lieu d'exposition.

## ***A Childhood***

Ce livre d'artiste, édité en 2011 par JAP, rassemble les pages

dessinées au crayon par Jacqueline Mesmaeker dans le livre *A Childhood* de Francesca Allinson (Hogarth Press, 1937), qui lui fut offert et dédié en 1945 par Smithy, officier à la RAF en visite chez ses parents à Bruxelles. Ce cadeau fut toujours considéré par l'artiste comme un précieux talisman. Cette édition, tirée à 30 exemplaires signés et numérotés, reprend en lettres dorées la dédicace de cet officier en couverture et contient trois dessins originaux.

### ***D'après Albrecht Dürer***

En 2015, à l'occasion d'une exposition à la Vitrine Rivoli de JAP, Jacqueline Mesmaeker avait réalisé une série de dessins à partir de 3 cartes postales d'œuvres d'artistes célèbres : 2 de Picasso et une de Dürer. Cette dernière représente une esquisse extraite d'une lettre adressée à Willibald Pirckheimer le 8 septembre 1506. Ce leporello, tiré à 30 exemplaires signés et numérotés, rassemble l'ensemble des dessins inspirés du croquis ludique de Dürer.

### ***Castor & Pollux***

En 2019, un échange entre deux amies a permis la découverte de deux reflets lumineux apparaissant sur un mur de briques rouges. Ces mystérieux fantômes ont été baptisés Castor et Pollux. Cette édition de JAP compte 30 exemplaires signés et numérotés + 5 Épreuves d'Artiste.

### ***Valéry Larbaud en cascades***

*Valéry Larbaud en cascades* est un jeu formel utilisant des mots tirés au hasard dans le prolongement littéraire de Valéry Larbaud. L'œuvre libère le langage de sa fonction habituelle en prenant la forme d'une colonne de mots dont l'interprétation est laissée au pouvoir associatif de chaque lecteur. *Lewis Carroll en cascades* est présentée plus loin dans l'exposition.



---

## SALLE O.2

### **Déchirure**

*Déchirure* est un agrandissement d'une situation concrète dans l'appartement de Mesmaeker, à savoir une déchirure dans le papier peint blanc causée par un technicien venu contrôler l'humidité du mur.

### **17 Doutes**

Cette œuvre simple mais dactylographiée avec précision sur une superbe feuille de papier blanc encadrée se veut un jeu complexe et raffiné sur les variations infinies de la langue et son incroyable mobilité qui donne à 17 doutes toute sa poésie. En y glissant une référence sonore à une date (17.08) qui, additionnée (1+7) donne 8 - un chiffre représenté dans le symbole de l'infini - l'artiste associe le temps à des doutes fondamentaux. Le texte, isolé et perdu dans un environnement (espace) blanc et vide, renvoie à une année spécifique dans la vie de l'artiste. Cette œuvre n'est conceptuelle qu'en apparence : elle transporte le spectateur, en douceur et en émotion, lui faisant découvrir les multiples strates de la musicalité de l'art et du vécu.

---

## SALLE 1

### **Stèle**

Stèle en béton, l'œuvre perdue et égarée depuis 1993 - copie conforme à l'original - renaît à la vie. Les 4 images projetées sur le mur - aux dimensions identiques à celle de la Stèle de 1989 (165 x 29 cm, clin d'œil à la taille de l'artiste) ne sont pas basées sur une radio ou un photogramme. L'œuvre se déploie selon un traçage progressif et sériel de perceptions

de fréquences (Mhz) via la méthode du radar à pénétration du sol, réalisé par le géologue Lucien Halleul. La beauté de l'abstraction symbolise l'apparition et la disparition d'un chandelier « éteint ». La Stèle lève le voile sur la perspective de l'artiste qui, avec un autoportrait de nature minimaliste, nous offre une autre vision de l'art, empreinte de poésie.

## **Les Portes Roses**

Créée en 1975, *Portes roses*, est une des premières œuvres de Jacqueline Mesmaeker. Il s'agit d'une série de 32 aquarelles présentées sous pochettes plastifiées. Un petit rectangle rose vif se transforme peu à peu, tant au niveau de la couleur que du format, en une surface pleine, invisible et incolore. Le texte continu, une citation tirée d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (1895), illustre la fascination de Mesmaeker pour la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. « *Il y avait des portes tout autour de la salle : ces portes étaient toutes fermées, et après avoir vainement tenté d'ouvrir celles du côté droit, puis celles du côté gauche, Alice se promena tristement au beau milieu de cette salle, se demandant comment elle en sortirait. Tout à coup, elle rencontra sur son passage une petite table à trois pieds, en verre massif, et rien dessus qu'une toute petite clef d'or. Alice pensa aussitôt que ce pouvait être celle de l'une des portes ; mais hélas ! soit que les serrures fussent trop grandes, soit que la clef fût trop petite, elle ne put toujours en ouvrir aucune. Cependant, ayant fait un second tour, elle aperçut un rideau placé très bas et qu'elle n'avait pas vu d'abord ; par-derrière se trouvait encore une petite porte haute d'à peu près quinze pouces ; elle essaya la petite clef d'or sur la serrure, et à sa grande joie, il se trouva qu'elle y allait à merveille.* » Le temps et la lumière ont peu à peu fait pâlir et s'atténuer la couleur rose.

## ***Il pleut***

« Il pleut, il pleut, il pleut », lisons-nous sur du marbre belge. Cette phrase est inspirée par une interview radiophonique donnée par Paul Willems. Il raconte que par une nuit du mois de mars 1945, sa maison familiale de Missembourg à Edegem a été touchée par un missile allemand. Il était couché avec sa femme et ils entendirent une détonation incroyable.

« Nous avons entendu le toit se soulever et retomber. Nous sommes restés couchés. [...] C'était une de ces nuits tout à fait immobiles qui souvent annoncent le printemps. [...] Il s'est mis à pleuvoir une longue pluie qui tombait lentement, lentement, lentement [...] A un moment donné nous avons entendu une goutte d'eau qui tombait. Sur le lit. Sur la cheminée. Et puis par terre. [...] On entendait ces gouttes qui tombaient. Quand elles tombaient sur la cheminée qui était en marbre on entendait un son clair, quand c'était sur un tapis c'était un son étouffé, quand c'était sur le parquet c'était aussi différent, et sur le lit ... Cela faisait comme une musique, une musique merveilleuse, émouvante et dont je suis encore ému. Je me suis dit: Si je parle de la guerre, je vais d'abord parler de cela. Alors j'ai fait *Il pleut dans ma maison* (NDLR: pièce de théâtre écrite par Paul Willems). »

---

## **SALLE 2 & 3**

Les salles 2 et 3 regroupent des œuvres liées au thème de la mer, partenaire plastique du « tragique et du romantique ».

### ***L'Androgyne***

L'installation *L'Androgyne* montre deux extraits d'une chromolithographie du peintre de marines Carl Wilhelm Hugo Schnars-Alquist, visible dans sa totalité dans la salle suivante. La faible réflexion lumineuse évoque deux

situations : un avion en phase d'approche et un navire en détresse. Mesmaeker fait ainsi référence à la symbolique des quatre éléments de la nature, et place l'eau (féminin, yin) en face de l'air (masculin, yang). Le titre *L'Androgyne* accentue le lien et dépasse la dualité.

## ***Yang Tse Kiang***

*Yang-Tse-Kiang* (« Rivière bleue ») est un collage de 2017 réalisé avec des coupures de papier bleues, jaunes et vertes qui se mélangent comme un delta. L'œuvre fait référence à la scène de Jean Gabin au comptoir dans le film *Un Singe en Hiver* (1962) d'Henri Verneuil dans lequel il décrit le Yang-Tse-Kiang : « Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant que Wang-Hu veut dire fleuve jaune et Yang-Tse-Kiang, fleuve bleu. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de l'aspect grandiose du mélange ? Un fleuve vert ! Vert comme les forêts, comme l'espérance. (...) Attention aux roches ! Et surtout attention aux mirages ! Le Yang-Tsé-Kiang n'est pas un fleuve, c'est une avenue, une avenue de cinq mille kilomètres qui dégringole du Tibet pour finir dans la mer jaune... »

## ***Les Antipodes***

L'installation vidéo *Antipodes* représente l'océan Pacifique à l'aide d'une mer du Nord projetée à l'envers. Cette image est basée sur la réflexion suivante : si nous plantons une épingle à travers le globe terrestre à partir de la Belgique, elle ressort dans l'océan Pacifique. Le titre renvoie à nouveau à Lewis Carroll et fait directement référence au fait que dans le Grande-Bretagne du XIXe siècle, on désignait souvent les habitants d'Australie et de Nouvelle-Zélande sous le nom d'habitants des Antipodes.

## ***Carnets de Bateaux***

Ces 15 aquarelles de 1978 évoquent avec subtilité la mer et les

petites embarcations qui incarnent tantôt la menace, tantôt la beauté.

## **La Mer**

Sur une table se trouve une impression, négligemment déroulée, d'une chromolithographie du peintre de marines allemand Carl Wilhelm Hugo Schnars-Alquist. Une marine sans bateaux – tout à fait exceptionnel au XIX<sup>e</sup> siècle.

Reste à deviner la raison de leur absence. La chromo est accompagnée d'aquarelles et d'un extrait de texte tiré du recueil *La Peinture hollandaise et autres écrits sur l'Art* de Paul Claudel, qui accentue le caractère inquiétant de la mer déchaînée dans le tableau.

## **1+2+3**

1+2+3 est une esquisse à l'encre sur papier calque en trois parties. Mesmaeker y montre la mer comme un entrelacement de vagues, entre lesquelles naviguent des bateaux détachés, à peine visibles. Une allusion tragique aux migrants morts en mer.

---

## **SALLE 4**

### **Les Péripéties**

*Les Péripéties* est une série (ouverte) de paires de cartes postales sous cadre. Ces paires sont délibérément regroupées sans explication, histoire de laisser libre cours à l'interprétation. Comme un choix de couleur sur une palette, chaque couleur, chaque image révélant l'autre. Au fil des années Mesmaeker a construit sa collection de cartes postales grâce aux envois familiaux et amicaux. Comme un choix de couleur sur une palette, chaque couleur, chaque image révélant l'autre. Au fil

des années Mesmaeker a construit sa collection de cartes postales grâce aux envois familiaux et amicaux.

---

## **SALLE 5**

### ***Papier peint***

*Papier peint* est une reconstitution grandeur nature du papier peint de l'appartement bruxellois de Jacqueline Mesmaeker. Véritable travail d'archéologie poétique, l'oeuvre est le fruit du grattage du papier peint, couche par couche, jusqu'à parvenir à faire apparaître, à certains endroits, les motifs ludiques du tout premier papier peint d'une chambre d'enfant datant de l'époque de la construction du bâtiment.

### ***Les Introductions Roses***

La projection de diapositives *Introductions roses* montre 12 images, prises elles aussi, dans l'appartement de l'artiste. La série illustre la manière dont l'artiste marque, à l'aide de tissu rose, les vides de son environnement.

### ***Le Salon des Placards***

L'oeuvre *Salon des placards* est une sorte d'atlas personnel. Dans cinq vitrines sont exposés temporairement des documents rassemblés par Jacqueline au fil du temps et qui, pour l'une ou l'autre raison, ont attiré son attention. Un livret, sous forme d'inventaire, liste tous les objets exposés, entre lesquels de nombreuses associations sont possibles.

### ***J'ai vu que tu n'as pas vu***

Dans la narration filmique *J'ai vu que tu n'as pas vu*, nous partons pour Uzès, en France, où l'oeuvre *Salon des placards* fut présentée pour la première fois. Ensuite, le voyage se poursuit par le biais d'associations engendrées par des

images et des textes littéraires. Jacqueline Mesmaeker considère son travail comme le fruit de « l'attention » portée à ce qui passe inaperçu ou risque d'être oublié.

---

## **SALLE 6**

### ***La Serre de Charlotte et Maximilien***

*La Serre de Charlotte et Maximilien* est une reconstruction d'une œuvre de 1977, aujourd'hui perdue. L'installation a été créée avec du verre de serre de récupération et du bambou. Elle est étroite et inaccessible. La structure est légère et fragile, comme si le vent pouvait l'emporter à tout moment. La serre sert de support de projection à Mickey Mouse. Le titre fait référence à la Princesse Charlotte de Belgique et à l'archiduc Maximilien, empereur du Mexique.

### ***Les Charlottes***

Les 16 photocopies encadrées composant *Les Charlottes* (1977) sont en lien étroit avec *La Serre de Charlotte et Maximilien*. Leur point de départ est un portrait photographique de la malheureuse princesse Charlotte atteinte de folie, tiré du magazine *Le Patriote illustré*. Les photocopies mêlent ses portraits à d'autres photographies et textes originaux, amplifiés par des morceaux du même verre que celui utilisé pour la serre de 1977. De cette manière, l'œuvre donne vie à un jeu complexe et narratif de superposition, de transparence, de répétition, de disparition et d'apparition, avec la photocopieuse comme moyen de production artistique.

### ***Les Régentes***

*Les Régentes* de 1990 est montrée pour la première fois à

BOZAR sous forme de projection en deux parties. L'œuvre fait à nouveau référence à un texte de Paul Claudel sur la peinture hollandaise du Siècle d'or. *Les Régentes* montre une illustration du tableau *Régentes de l'hospice des vieillards* (1664) de Frans Hals. Mesmaeker se concentre sur l'expression des mains. Le danger du pouvoir se traduit par une composition dont les flammes correspondent exactement à la position des mains peintes. Cette image surprenante est le résultat exact d'une action audacieuse impliquant le brûlage de morceaux de feutre dans une obscurité absolue.

### ***Bolsena. Tempête dans un lac volcanique***

*Bolsena* est un court-métrage animé dans lequel l'image d'une tempête est recomposée grâce au mouvement de diapositives scannées dans un programme informatique.

---

## **SALLE 7**

### ***La Pêche à la lumière***

*La Pêche à la lumière* présente l'enregistrement de la lumière incidente qui pénètre une bouteille d'eau SPA en plastique. L'image fascinante, dans laquelle deux éléments se rencontrent, maintient son mystère jusqu'à la fin.

### **1998**

Dans *1998*, nous voyons la montée et la descente d'un ascenseur industriel. Jacqueline Mesmaeker fait ainsi allusion à l'œuvre du peintre américain Barnett Newman. Très vite, ce dernier est devenu une référence dans son travail, notamment à travers son idée du zip, une bande verticale de ruban adhésif coloré qui empêche le spectateur de se perdre dans l'espace immense.



## **Les Lucioles**

*Les Lucioles* est une série de 14 photocopies réalisées en éclairant la plaque de verre d'une photocopieuse avec une lampe de poche. À nouveau, Jacqueline Mesmaeker explore le support de reproduction de la photocopie, comme elle l'a fait dans la série *Les Charlottes*.

---

## **SALLE 8**

### **Surface de Réparation**

*Surface de réparation* est présentée ici en primeur. C'est l'un des nombreux projets non réalisés par l'artiste dans leur totalité, mais repris partiellement dans d'autres œuvres d'art, en l'occurrence la vidéo *I'm a Foot Fan*. L'installation vidéo *Surface de Réparation* est constituée de deux images complémentaires au niveau du contenu. D'un côté, on voit un footballeur qui bouge sans ballon visible, générant une chorégraphie abstraite. De l'autre, nous apercevons tantôt l'image d'un ballon, tantôt celle d'une tâche de lumière sous forme similaire.

---

## **SALLE 9**

### **Melville 1891**

*Melville 1891* de 2015 clôt cette exposition. Il s'agit d'une œuvre qui fait référence au livre posthume *Billy Bud, marin* de l'écrivain américain Herman Melville, qui raconte le destin tragique du matelot Billy Bud. La maquette du bateau en plâtre est un objet que l'on retrouve depuis 1981 dans différentes œuvres de Jacqueline Mesmaeker. L'image foisonnante en noir et blanc de fleurs portant le joli nom

Belle de jour, que l'artiste a réalisée sur sa terrasse, éclaire le bateau comme une ombre floue à la lueur de la projection.

---

## **HORS-CIRCUIT**

### ***Contours clandestins***

Des dessins d'objets trouvés choisis par l'artiste seront réalisés au feutre et de manière clandestine, à différents endroits, non spécifiés, du Palais des Beaux-Arts.

### ***Parking en Or***

À côté du Palais des Beaux-Arts, une place de parking est peinte en couleur dorée. L'œuvre a été réalisée en 1984 devant le Palais des princes-évêques de Liège, faisant allusion au déclin du patrimoine historique de la ville. L'or, symbole du pouvoir et du spirituel, est ici lié au temps, qui vaut son pesant d'or.

**Artistic Director** Paul Dujardin  
**Director of Exhibitions** Sophie Lauwers  
**Exhibitions Board**

**Managerial Head of Exhibitions**

Evelyne Hingue;

**Senior Curatorial Project Coordinators**

Ann Flas, Anne Judong

**Curators** Luk Lambrecht, Lieze Eneman,  
in collaboration with Marie Sardin

**Senior Curatorial Project Coordinator**

Anne Judong

**Technical Head of Production**

Fred Oulieu assisted by Gert Baart

**Lighting** Colin Fincoeur

**Assistant to the Director of Exhibitions**

Axelle Ancion

**Audience Development** Chloë Vanneste

**Press** Leen Daems

**With a special thanks to**

Galerie Nadja Vilenne, the lenders and the authors

**With the dedicated support of**

Oriane Brabants, Olivier Boruchowitch, Marie Claes,  
Lotte De Beer, Johan De Smet, Justine Detienne,  
Danielle D'Haese, Chantal Matthys, Joëlle Massau,  
Anamaria Pazmiño, Lotte Poté, Olivier Rouxhet,  
Sophie Van den Berghe, Sylvie Verbeke  
& Guilliana Venlet

**Co-production**

Museumcultuur Strombeek/Gent, CC Strombeek



MUSEUM  
CULTUUR  
STROMBEEK  
GENT